

## **De l'esthétique littéraire à l'impact culturel et linguistique**

### **From literary aesthetics to cultural and linguistic impact**

**AZOUGAGH Ikram**

Docteure ès Lettres et Sciences Humaines

FLSH – Oujda

Université Mohammed Premier – Maroc

**Date de soumission :** 05/12/2024

**Date d'acceptation :** 07/02/2025

**Pour citer cet article :**

AZOUGAGH. I. (2025) « De l'esthétique littéraire à l'impact culturel et linguistique », Revue Internationale du chercheur «Volume 6 : Numéro 1» pp : 118-131

## Résumé

La littérature dépasse la fonction utilitaire du langage en en faisant un moyen esthétique qui suscite des émotions, stimule des réflexions profondes et transporte le lecteur dans des univers d'imagination. À travers une approche croisant esthétique et linguistique, cet article explore comment la littérature agit comme un espace de réception dynamique, façonné par les perceptions sociales et culturelles. En s'appuyant sur des théories modernes de l'esthétique de la réception, l'analyse met en lumière le rôle du langage littéraire dans la construction de significations multiples et dans le dialogue critique avec la société. L'étude adopte une méthodologie comparative, examinant des œuvres littéraires significatives à travers les prismes esthétique, culturel et linguistique. Ces résultats soulignent la capacité de la littérature à transcender les frontières culturelles tout en renouvelant les formes narratives dans un monde en mutation rapide. L'impact de ces dynamiques est également évalué dans une perspective d'interaction entre traditions et modernité.

**Mots clés :** Littérature ; Linguistique ; Langage ; Esthétique de la réception ; Culture

## Abstract

Literature goes beyond the utilitarian function of language, turning it into an aesthetic medium that evokes emotions, stimulates deep reflection and transports readers into imaginative worlds. Through an approach intertwining aesthetics and linguistics, this article explores how literature operates as a dynamic space of reception shaped by social and cultural perceptions. Based on modern theories of reception aesthetics, the analysis underscores the role of literary language in constructing multiple meanings and fostering critical societal dialogue. The study adopts a comparative methodology, examining significant literary works through aesthetic, cultural, and linguistic perspectives. The results underline literature's capacity to transcend cultural boundaries while renewing narrative forms in a rapidly changing world. The impact of these dynamics is also assessed from the perspective of the interaction between tradition and modernity.

**Keywords :** Literature ; Linguistics ; Language ; Reception aesthetics ; Culture

## Introduction

L'art a toujours constitué un domaine privilégié où convergent les enjeux culturels, sociaux et esthétiques, façonnant notre compréhension du monde. Parmi les diverses formes d'expression artistique, la littérature occupe une place centrale en mêlant créativité et réflexion critique. Dans cette quête esthétique, des courants comme le romantisme et ses prolongements ont redéfini les rapports entre l'art et le langage, mettant en avant des formes expressives riches et ambivalentes. Cet article interroge la manière dont les œuvres littéraires, en tant qu'objets esthétiques, évoluent sous l'angle de leur réception et de leur interprétation. Plus précisément, il pose la question suivante : comment le langage littéraire participe-t-il à la fois à la transmission et à la transformation des idées à travers le temps et les cultures ? Loin de se limiter à un simple vecteur de savoir, la littérature devient un espace dynamique où le texte et le lecteur collaborent à la construction de significations plurielles. Ce processus est particulièrement visible dans l'interaction entre l'innovation linguistique, l'identité culturelle et l'esthétique de la réception.

Pour répondre à cette problématique, une méthodologie comparative est adoptée, analysant des textes littéraires significatifs issus de périodes et de contextes culturels variés. En mobilisant les théories de l'esthétique de la réception et de l'esthétique du langage, l'étude explore comment la littérature transcende son contexte socio-historique immédiat pour dialoguer avec des récits culturels et des valeurs universels. L'article s'organise comme suit : la première section examine les fondements philosophiques de l'esthétique, en mettant l'accent sur les notions de beauté et sur l'articulation entre rationnel et sensible. La deuxième partie aborde l'interconnexion artistique et la réception esthétique, en analysant l'évolution des relations entre le texte, le lecteur et la société. Enfin, la troisième section s'intéresse à l'impact culturel et linguistique de la littérature, en insistant sur son double rôle de vecteur d'innovation artistique et de reflet des transformations sociales.

### 1. Les fondements philosophiques de l'esthétique et du beau

#### 1.1. L'art, le beau et la fusion du rationnel et du sensible

L'art, en tant qu'expression esthétique, représente une synthèse entre le rationnel et le sensible, une relation explorée par les penseurs du XIXe siècle. Cette époque marque une période charnière dans l'histoire de la littérature, où les interrogations sur la nature et les fonctions du langage prennent une importance centrale. Loin de se limiter à une continuité des

formes et des usages établis, la littérature de ce siècle s'émancipe des cadres traditionnels pour s'aventurer dans une exploration audacieuse et parfois incertaine de ses potentialités. Cette évolution traduit un déplacement majeur dans la manière dont les œuvres sont conçues et interprétées, non plus comme des entités closes, mais comme des espaces de questionnement, d'expérimentation et de dialogue. Michel Foucault illustre cette transformation en décrivant le caractère inédit et fluide que prend désormais le langage littéraire :

A partir du XIXe siècle, la littérature remet au jour le langage en son être: mais non pas tel qu'il apparaissait encore à la fin de la Renaissance. Car maintenant il n'y a plus cette parole première, absolument initiale par quoi se trouvait fondé et limité le mouvement infini du discours; désormais le langage va croître sans départ, sans terme et sans promesse. (Foucault, 1966: 59)

Dans le vaste monde de la littérature, les auteurs ont toujours cherché à captiver leurs lecteurs au-delà des mots, en jouant avec les mots et en générant l'esthétique de leurs œuvres pour éveiller des émotions et des réactions. Cette dimension esthétique englobe la beauté et la profondeur de sens attribuées aux œuvres, influencées par la forme, la culture, les préférences individuelles et les normes générales de l'esthétique. Dans l'introduction de son œuvre *Esthétique*, Hegel nous donne cette définition : « L'esthétique a pour objet le vaste empire du beau. Son domaine est surtout le beau dans l'art. Pour employer l'expression qui convient le mieux à cette science, c'est la philosophie de l'art et des beaux-arts. » (Hegel, 1875 :15) Selon Hegel, l'esthétique concerne l'étude de la beauté dans l'art, ce qui en fait partie intégrante de la philosophie qui cherche à comprendre les fondements et les significations de l'art et des beaux-arts. Il soutient que l'esthétique ne se contente pas d'apprécier les œuvres d'art de manière superficielle, mais cherche également à interroger leur signification, leur contexte historique, leurs formes et leurs techniques. En associant l'esthétique à la philosophie, Hegel suggère que l'esthétique ne se limite pas à une simple appréciation subjective de la beauté, mais qu'elle vise également à développer une compréhension conceptuelle et rationnelle de l'art. Pour lui, l'esthétique est indissociable de la notion du beau, elle englobe l'étude et la recherche du beau dans l'art. Ce dernier « nous offre dans une image visible l'harmonie réalisée des deux termes de l'existence, de la loi des êtres et de leur manifestation, de l'essence et de la forme, du bien et du bonheur. » (Hegel, 1875 :30) Ainsi, l'art ne se limite pas à une dimension morale, mais exprime plutôt une réalisation esthétique de l'harmonie dans le monde.

S'interroger sur l'art, comme le fait l'esthéticien, n'a pas de rapport avec ce souci de l'oeuvre. L'esthétique parle de l'art, en fait un objet de réflexion et de savoir. Elle l'explique en le réduisant ou encore elle l'exalte en l'éclairant, mais, de toutes façons, l'art est pour l'esthéticien une réalité présente autour de laquelle il élève sans danger des pensées probables. (Blanchot, 1988 :313)

Selon Maurice Blanchot, l'esthétique en tant que discipline, adopte une posture réflexive vis-à-vis de l'art, le considérant comme un objet d'étude à conceptualiser plutôt qu'une expérience directe à vivre. Ce qui souligne une double dynamique : d'une part, elle valorise l'art en tant que sujet d'intellectualisation, mais d'autre part, elle peut neutraliser son impact immédiat en le plaçant dans un espace théorique. En se focalisant sur les structures et les principes de l'art, l'esthétique court parfois le risque de s'éloigner de la force intuitive et transformative qui caractérise l'expérience artistique directe. « C'est ainsi que le beau a été représenté comme n'ayant pas de réalité hors de nous, mais comme un sentiment, une jouissance, quelque chose de purement subjectif. » (Hegel, 1875 :22) Le beau selon Hegel est perçu comme une expérience subjective qui réside entièrement en nous. Plutôt que d'exister comme une réalité extérieure et universelle, le beau se manifeste dans la relation intime entre l'oeuvre et celui qui la contemple.

L'objet, sous le rapport théorique (spéculatif), est libre puisqu'il n'est pas considéré comme une simple existence particulière et individuelle qui, comme telle, a son idée subjective (son essence intime et sa raison d'être) hors d'elle-même, se développe sans règle et sans loi, se disperse et se perd dans la multiplicité des rapports extérieurs. Mais l'objet beau laisse voir sa propre idée réalisée dans sa propre existence et cette unité intérieure qui constitue la vie. Par-là l'objet a ramené sur lui-même sa direction à l'extérieur ; il s'est affranchi de toute dépendance de ce qui n'est pas lui. Il a quitté son caractère fini et limité pour devenir infini et libre. (Hegel, 1875 :43)

Il convient également de noter que cette représentation du beau comme purement subjectif peut être liée à une approche plus individualiste de l'esthétique. Cependant, d'autres approches esthétiques peuvent considérer le beau comme ayant une dimension plus sociale ou culturelle, où la beauté est influencée par des normes, des conventions et des contextes partagés. « Le beau est ainsi donné comme le développement simultané du rationnel et du sensible fondus ensemble et pénétrés l'un par l'autre, union qui constitue en effet la véritable réalité. » (Hegel, 1875 :33) La réflexion hégélienne sur le beau dépasse une approche purement descriptive pour interroger la nature même de l'expérience esthétique. Cela implique une compréhension des motifs, des formes, des structures et des idées qui sous-tendent une oeuvre d'art. « Nous appelons le beau l'idée du beau. » (Hegel, 1875 :42) Alors que l'objet ordinaire est souvent

fragmenté et dispersé, l'objet beau se distingue en révélant une unité et une intégrité internes. Sa beauté réside dans sa capacité à exprimer son essence et à se réaliser pleinement dans son existence. Ce positionnement philosophique invite à repenser l'art comme un terrain d'entente où les oppositions traditionnelles se dissolvent, où le beau devient un point de convergence où se rencontrent les exigences de la pensée rationnelle et l'immédiateté des sensations, offrant une compréhension élargie de l'esthétique comme phénomène total.

### **1.2. L'interconnexion artistique et la réception esthétique**

L'art se définit par un dialogue constant entre l'œuvre et son récepteur. Bien plus qu'une simple création isolée, il s'agit d'un phénomène vivant, en perpétuelle évolution, qui se nourrit des perceptions et des interprétations variées qu'il suscite à travers le temps. Chaque œuvre d'art devient alors un point de convergence où se mêlent sensibilités personnelles, contextes culturels et influences historiques, donnant naissance à des significations multiples et en constante transformation. Les références disséminées à travers un texte ou une œuvre nous invitent à découvrir ses racines profondes, souvent ancrées dans des traditions anciennes et des sources créatives intemporelles. L'esthétique de la réception, en révélant ces couches successives de significations, nous incite à pénétrer dans des récits empreints de grandeur et de mystère.

À cet égard, dans *L'école du désenchantement*, Paul Bénichou éclaire le lien complexe entre imagination et esthétique. Il suggère que, loin d'être une simple projection romantique, cette esthétique incarne une quête intérieure du protagoniste, une recherche de soi qui se traduit par la mise en lumière de facettes jusque-là cachées de l'individu. « Cette imagination et cette esthétique primitivistes, sur le mode colossal, sont une tentation fréquente du romantisme et de ses lendemains ; mais elles ont ici une signification particulière, que diverses allusions à l'origine secrète du héros rendent perceptible dès ce début. » (Bénichou, 1992 :381)

Bénichou explique les liens entre le romantisme, l'imaginaire et les formes primitivistes, mettant en évidence une interaction entre ces courants. Ces dynamiques aboutissent à un univers artistique imprégné de symboles puissants et d'émotions intenses, où les formes colossales traduisent une quête profonde de l'âme humaine et de ses aspirations fondamentales. Hans Robert Jauss affirme que « À travers le plaisir esthétique, l'art du passé a souvent été émancipateur, ou créateur de normes sociales. » (Jauss, 1978 :21) Il est indéniable que l'art a la capacité de transcender les barrières de la pensée et de stimuler l'imagination collective, révélant ainsi sa capacité à créer et redéfinir notre perception du monde qui nous

entoure. Roland Barthes, dans son ouvrage *Le plaisir de lire*, propose une vision plus audacieuse :

Imaginer une esthétique (si le mot n'est pas trop déprécié) fondée jusqu'au bout (complètement, radicalement, dans tous les sens) sur le plaisir du consommateur, quel qu'il soit, à quelque classe, à quelque groupe qu'il appartienne, sans acception de cultures et de langages : les conséquences seraient énormes, peut-être même déchirantes. (Barthes, 1973 :94)

Une telle réflexion redéfinit le rôle de l'art en plaçant le plaisir esthétique au centre de l'expérience, indépendamment des distinctions sociales, culturelles ou linguistiques. Cela engage à repenser les normes établies et les hiérarchies implicites dans la production et la réception artistiques. Barthes ouvre la voie à une conception inclusive et novatrice de l'esthétique, capable de bouleverser les conventions et de générer des formes inédites d'expression et de compréhension artistique. Jean Starobinski, dans son introduction à *Pour une esthétique de la réception* de Jauss, précise :

La pratique esthétique, dans ses conduites de reproduction, de réception, de communication, suit un chemin diagonal entre la haute crête et la banalité quotidienne; de ce fait, une théorie et une histoire de l'expérience esthétique pourraient servir à surmonter ce qu'ont d'unilatéral l'approche uniquement esthétique et l'approche uniquement sociologique de l'art; cela pourrait être la base d'une nouvelle histoire de la littérature et de l'art, qui reconquerrait, pour son étude, l'intérêt général du public à l'égard de son objet. (Jauss, 1978 :21)

L'approche sociologique établit un lien essentiel entre l'œuvre et son public, en insistant sur l'interaction entre les deux. Elle dépasse ainsi une analyse limitée aux propriétés internes de l'objet artistique pour inclure les récepteurs dans le processus d'interprétation. Cette conception place le spectateur ou le lecteur au cœur de l'expérience esthétique, en valorisant son rôle actif dans la construction de significations. La perception et les attentes du public deviennent alors des composantes fondamentales pour appréhender l'art, permettant une compréhension plus riche et nuancée des œuvres.

L'esthétique de la réception ne permet pas seulement de saisir le sens et la forme de l'œuvre littéraire tels qu'ils ont été compris de façon évolutive à travers l'histoire. Elle exige aussi que chaque œuvre soit replacée dans la «série littéraire» dont elle fait partie, afin que l'on puisse déterminer sa situation historique, son rôle et son importance dans le contexte général de l'expérience littéraire. (Jauss, 1978 :69-70)

Cette dimension historique et contextuelle de l'interprétation, considère les œuvres d'art comme des éléments interactifs dans un réseau d'influences littéraires et culturelles. Loin de figer une œuvre dans une signification unique, elle ouvre la voie à une multiplicité

d'interprétations, modelées par les attentes, les connaissances et les sensibilités du public. Bénichou rappelle que le processus de réception est façonné par des émotions, des préjugés, et des contextes culturels qui influencent directement la manière dont une œuvre est appréhendée. Dans un monde de plus en plus interconnecté, ces interactions enrichissent la compréhension de l'art en révélant sa capacité à dialoguer avec des sensibilités diverses, tout en reflétant la complexité des relations humaines et culturelles.

## **2. Le langage au service de l'esthétique littéraire et culturelle**

### **2.1. L'usage esthétique du langage**

Dans l'esthétique littéraire, le langage ne se contente pas d'être un simple moyen de communication; il devient un terrain de jeu où l'artiste et le lecteur se rencontrent. Ce phénomène est particulièrement manifeste lorsque le texte, au-delà de son aspect informatif, engage une interaction créative avec celui qui le reçoit. La richesse d'un texte ne réside pas seulement dans ce qu'il exprime explicitement, mais aussi dans ce qu'il suggère, dans les silences qu'il crée, dans les interstices qu'il laisse pour que le lecteur puisse y insérer sa propre interprétation.

Le texte est donc tissu d'espaces blancs, d'interstices à remplir, et celui qui l'a émis prévoyait qu'ils seraient remplis et les a laissés en blanc pour deux raisons. D'abord parce qu'un texte est un mécanisme paresseux (ou économique) qui vit sur la plus value de sens qui y est introduite par le destinataire [...]. Ensuite parce que, au fur et à mesure qu'il passe de la fonction didactique à la fonction esthétique, un texte veut laisser au lecteur l'initiative interprétative, même si en général il désire être interprété avec une marge suffisante d'univocité. Un texte veut que quelqu'un l'aide à fonctionner. (Eco, 1985 :66-67)

C'est ainsi qu'Umberto Eco décrit le texte. Selon lui, lorsque le texte est reçu par le lecteur, celui-ci se trouve sollicité à donner un sens à la succession des signes graphiques. Ce processus d'attribution de sens se déploie à plusieurs niveaux et engage une série d'activités distinctes et complexes de la part du lecteur. Ce dernier est ainsi sollicité à adopter une posture active et créative vis-à-vis du texte. En effet, ce n'est pas simplement une réception passive du contenu, mais un véritable acte d'interprétation où chaque signe graphique est un point de départ pour la construction d'une signification unique, orientée par la subjectivité du lecteur. Le texte devient alors un espace vivant où la collaboration entre l'auteur et le lecteur permet de donner vie aux idées et aux émotions qui s'y trouvent inscrites.

Le discours littéraire a ses particularités qui le distinguent de tous les autres types de discours ; c'est sa fonction esthétique, le rôle particulier des faits de langue comme matière servant à créer des images et tableaux de la vie, la réunion éventuelle des éléments de tous les styles de langue, l'emploi plus ou moins fréquent de tropes individuels<sup>1</sup>. (Mouradova, 2015 :141)

La littérature, de ce point de vue, offre un espace où le langage est utilisé de manière esthétique, transcendant largement sa fonction purement utilitaire. Si, dans un premier temps, le langage peut être perçu comme un outil pour transmettre des informations ou pour instruire, il revêt en littérature un rôle plus profond et subtil : celui d'évoquer des émotions, de susciter des réflexions intenses et de transporter le lecteur dans un univers d'imagination et de beauté. Cependant, même lorsque le texte conserve une fonction didactique, celle-ci ne se réduit pas à une simple transmission de savoirs ou d'enseignements. La fonction didactique, dans le cadre littéraire, s'élargit et s'enrichit grâce à l'usage esthétique du langage, qui transforme l'acte de lecture en une expérience engageant à la fois la réflexion, la sensibilité et l'imaginaire. Le langage littéraire ne vise pas seulement à informer, mais à provoquer une interaction avec le lecteur, ouvrant un espace de co-construction de sens. Georges Gusdorf souligne la portée esthétique de la littérature en définissant celle-ci comme l'usage esthétique du langage :

On entend par littérature l'usage esthétique du langage. La seule addition des Modernes à cette conception traditionnelle consiste en ceci que pour les Anciens il s'agissait toujours du langage écrit (symbolisé par la lettre, référence à l'écriture) ; les Romantiques ont complétés la littérature écrite par la découverte des traditions orales, constitutives des cultures populaires, mais qui, faut-il ajouter, ne prennent corps que grâce à leur incarnation dans l'écriture. Historiens, philologues et ethnologues ont démultiplié le concept de littérature, devenu l'un des droits de l'homme, équitablement attribué à toutes les populations indigènes de l'univers. (Gusdorf, 1991 :350)

Cette vision élargie de la littérature témoigne de son pouvoir universel d'expression artistique, transcendant les frontières culturelles et temporelles et donnant voix à la diversité des expériences humaines à travers le langage esthétique. L'essence de la littérature réside dans l'usage créatif du langage, tant à travers l'écriture qu'à travers les traditions orales, où les mots prennent vie pour capturer l'essence de l'expérience humaine. En accordant une place centrale à l'esthétique, la littérature devient une source infinie de plaisir, d'inspiration et de découverte, nous invitant à découvrir les multiples facettes de la beauté artistique. Dans son *Dictionnaire philosophique*, Voltaire parvient brillamment à condenser et à exprimer de manière percutante la vision de la littérature :

---

<sup>1</sup> Cf. Морен, М.К., Тетеревникова Н.Н., 1970, p. 121. Cité par Larissa Mouradova.

On appelle la belle littérature celle qui s'attache aux objets qui ont de la beauté, à la poésie, à l'éloquence, à l'histoire bien écrite. [...] Les hommes étant convenus de nommer beau tout objet qui inspire sans effort des sentiments agréables, ce qui n'est qu'exact, difficile et utile, ne peut prétendre à la beauté. (Voltaire, 1879 :592)

Claude Lévi-Strauss soutient que les œuvres artistiques doivent être analysées en relation avec les structures symboliques et les relations sociales qui les sous-tendent. Selon lui, tout acte de discours peut être réduit à une combinaison de signes (mots, symboles, gestes, images) qui se combinent selon des règles structurées. Chaque signe n'a pas une signification fixe ou individuelle ; au contraire, sa signification dépend de son rapport avec d'autres signes dans un système. Cela fait écho à l'idée saussurienne du langage : les signes n'ont de sens que par leurs relations entre eux, et non par une quelconque propriété intrinsèque.

Pour Lévi-Strauss toute forme d'art s'explique intégralement par sa fonction dans le système structural secondaire de la société, tout acte de discours se réduit au jeu de la combinatoire d'un système primaire de signes, tout sens et toute individualisation se résout dans un système anonyme et sans sujet. (Jauss, 1978 :121)

Cette individualisation dont parle Hans Robert Jauss expose le rôle central du lecteur et de son interprétation. Chaque individu apporte sa compréhension et son expérience, engendrant une multitude de significations possibles. Dans la littérature du XXe siècle, des auteurs comme James Joyce, Virginia Woolf ou encore Franz Kafka ont non seulement réinventé les formes narratives, mais ont aussi fait de leurs œuvres des réponses esthétiques aux bouleversements sociaux et culturels de leur époque. L'essor de la modernité, les effets de l'industrialisation, les guerres mondiales et les mutations de la société ont directement influencé leur manière d'écrire. De ce fait, la littérature transcende les frontières culturelles et donne voix à la diversité des expériences humaines à travers le langage esthétique.

## **2.2. L'impact culturel et linguistique**

La littérature, en tant qu'expression artistique, est indissociable de son contexte historique et culturel. Elle agit à la fois comme un miroir des transformations sociales et comme un vecteur d'innovation, participant activement à la construction et à la critique des identités culturelles. Cette double dynamique, articulant continuité et rupture, confère à la littérature une place unique dans l'analyse des interactions entre langage, culture et société. Tel que l'explique Jauss :

L'historicité de la littérature ne se réduit pas à la succession des systèmes de formes et des esthétiques; comme l'évolution de la langue, celle de la littérature se

définit non seulement par l'intérieur, par le rapport spécifique qu'entretiennent en elle la diachronie et la synchronie, mais aussi par son rapport avec le processus général de l'histoire. (Jauss, 1978 :47)

Dans ce cadre, la langue apparaît comme un outil fondamental de communication et de création. Elle agit comme le vecteur principal par lequel la culture et l'identité sociale se manifestent, et « aucune langue n'est séparable d'une fonction culturelle. » (Benveniste, 1974 :24) En effet, le langage n'est jamais neutre, puisqu'il véhicule des valeurs, des normes et des représentations sociales qui structurent les relations entre individus, groupes et institutions. Le contexte marocain, convoqué ici, illustre parfaitement ces interactions complexes entre langue, culture et société. Situé au carrefour de plusieurs influences culturelles et historiques, le Maroc témoigne d'une richesse linguistique unique, fruit d'une cohabitation entre des langues locales et étrangères. Comme le rappelle un auteur :

L'histoire de la langue marocaine est marquée par des influences diverses, reflétant les interactions culturelles et politiques qui ont façonné le pays au fil des siècles. L'arabe classique, langue du Coran, a joué un rôle important dans l'unification linguistique et religieuse du Maroc. (Martah & Triki, 2024 :289)

Cette diversité linguistique, ancrée dans les contextes religieux, historiques et sociaux, ne se limite pas à l'arabe classique. Elle s'étend aux dialectes marocains, aux langues berbères et aux influences coloniales du français et de l'espagnol. Ce multilinguisme, intégré dans la production littéraire marocaine, illustre la manière dont les écrivains mobilisent la langue pour explorer des tensions entre tradition et modernité, identité locale et ouverture au monde. Les œuvres marocaines témoignent ainsi d'une capacité à enrichir le champ littéraire universel tout en demeurant ancrées dans des réalités locales spécifiques. Partout, les récits littéraires construisent des personnages, des événements ou des idéologies, devenant ainsi le miroir des conflits sociaux ou des transformations culturelles de leur époque. En cela, la langue ne se limite pas à un outil de transmission ; elle constitue également un espace où les normes et les représentations sociales sont articulées, déconstruites, ou reconfigurées. Ainsi, Émile Benveniste le rappelle :

[..] la langue contient la société. Cela se vérifie de deux manières : d'abord empiriquement, du fait qu'on peut isoler la langue, l'étudier et la décrire pour elle-même sans se référer à son emploi dans la société, ni avec ses rapports avec les normes et les représentations sociales qui forment la culture. Tandis qu'il est impossible de décrire la société, de décrire la culture, hors de leurs expressions linguistiques. En ce sens la langue inclut la société, mais elle n'est pas incluse par elle. En deuxième lieu, [...] la langue fournit la base constante et nécessaire de la différenciation entre l'individu et la société. (Benveniste, 1974 :95-96)

Ainsi, bien que la langue puisse être étudiée comme un système autonome, elle demeure essentielle pour comprendre la société, car elle en est à la fois le reflet et l'outil de structuration. Les lois, traditions et récits se transmettent par elle, offrant un cadre partagé qui relie les individus tout en leur permettant d'exprimer leur singularité. Le poète peut mobiliser des mots communs pour créer une œuvre singulière, reflétant à la fois son individualité et son appartenance à une communauté linguistique. Ce même lien entre langue, individu et société se retrouve dans des contextes plus larges ; un discours politique, bien qu'émanant d'un individu, peut devenir un outil collectif mobilisateur pour transformer une société entière.

Dans ce contexte, la littérature agit comme un espace privilégié de médiation. Selon Gustave Lanson, cité par Gisèle Sapiro : « La littérature exprime la société. » (Sapiro, 2014 :10) En tant qu'art ancré dans le langage, elle devient le lieu d'interaction entre esthétique et réalité sociale. Elle dépasse la simple reproduction des normes car elle « peut aussi décrire des réalités atypiques, ou en altérer les traits à des fins esthétiques, ou encore exprimer une protestation contre les mœurs ou l'état social. » (Sapiro, 2014 :10) Cette capacité d'innovation et de subversion fait de la littérature un instrument d'exploration et de critique, ouvrant de nouvelles perspectives sur le monde. Elle constitue également un espace où le langage artistique est à la fois le support et l'objet d'une réflexion sur les valeurs sociales. « C'est donc la littérature qui constitue la source des critères dont la grammaire a besoin pour justifier ses choix et ses décisions. » (Moeschler & Auchlin, 2009 :23) À ce titre, Roman Jakobson a fait une contribution majeure en rapprochant la linguistique et la littérature :

Jakobson a fait un très beau cadeau à la littérature : il lui a donné la linguistique. Certes, la Littérature ne l'a pas attendu pour savoir qu'elle était Langage : toute la Rhétorique classique, jusqu'à Valéry, en témoigne ; mais dès lors qu'une science du langage s'est cherchée (sous forme d'abord d'une linguistique historique et comparative des langues), elle s'est bizarrement désintéressée des effets de sens, succombant elle aussi, en ce siècle positiviste (le XIXe), au tabou des domaines réservés : d'un côté la Science, la Raison, le Fait ; de l'autre, l'Art, la Sensibilité, l'Impression. (Barthes, 1984 :187)

Cette convergence entre linguistique et littérature a ouvert de nouvelles possibilités d'analyse en favorisant une compréhension plus large des mécanismes du langage dans ses usages artistiques et sociaux. La littérature, dans ce cadre, ne se limite pas à une esthétique ; elle devient également un laboratoire où s'expérimentent les interactions entre l'individuel et le collectif, le réel et le symbolique. Ces interactions se sont profondément transformées avec l'évolution des moyens de communication modernes. L'émergence d'Internet, des réseaux sociaux et des nouvelles formes de communication a modifié non seulement les relations

sociales, mais aussi les modes de consommation culturelle et les processus de création littéraire. Par exemple, l'écriture numérique, les blogs, les romans interactifs et les récits multimédia sont des réponses directes à ces mutations. Ces nouveaux formats, tout en remettant en question les conventions narratives traditionnelles, reflètent un monde où la rapidité de circulation de l'information et la mondialisation influencent profondément les expériences individuelles et collectives.

### **Conclusion**

La littérature, en tant que pratique artistique et culturelle, occupe une place centrale dans la réflexion sur les rapports entre langage, esthétique et société. À travers une analyse des dynamiques esthétiques et de la réception, cet article a mis en lumière la manière dont les œuvres littéraires se construisent et se transforment en fonction des perceptions culturelles et sociales. La littérature, loin de se limiter à un simple moyen de transmission des idées, devient un espace dynamique où les significations se construisent activement, en interaction avec les lecteurs et les contextes sociaux. L'analyse a également permis de souligner l'importance du langage littéraire comme outil de transformation culturelle. En interrogeant les valeurs sociales et en réinventant le monde à travers la fiction, la littérature joue un rôle clé dans l'évolution des normes culturelles et linguistiques. Elle ne se contente pas de refléter le monde, mais contribue à sa redéfinition, en explorant des perspectives alternatives et en proposant des formes inédites d'expression.

Toutefois, une approche empirique des pratiques contemporaines de lecture, notamment à l'ère numérique, pourrait approfondir cette réflexion. L'étude des nouvelles formes littéraires, telles que les récits interactifs ou les productions numériques, offrirait également une analyse élargie sur l'impact des technologies sur la création et la réception littéraires. Les résultats de cette recherche soulignent l'urgence de repenser la fonction de la littérature dans un monde en constante évolution. À l'ère des innovations technologiques, où les pratiques littéraires et les genres émergents se multiplient, ces travaux préparent le terrain pour une compréhension approfondie de l'interaction entre esthétique, linguistique et médias numériques.

## BIBLIOGRAPHIE

- Barthes, R. (1973). *Le plaisir du texte*. Paris : Seuil.
- Barthes, R. (1984). *Le bruissement de la langue Essais critiques IV*. Paris : Seuil.
- Bénichou, P. (1992). *L'école du désenchantement*. Paris : Gallimard.
- Benveniste, É. (1974). *Problèmes de linguistique générale, tome 2*. Paris : Gallimard.
- Blanchot, M. (1988). *L'Espace littéraire*. Paris : Gallimard.
- Eco, U. (1985). *Lector in fabula*, trad. de l'italien par Bouzaher, M. Paris : Grasset.
- Foucault, M. (1966). *Les mots et les choses*. Paris : Gallimard.
- Gusdorf, G. (1991). *Les écritures du moi : Lignes de vie I*. Paris : Odile Jacob.
- Hegel, G. W. F. (1875). *Esthétique*, tome I (1835, posth.). Traduit de l'allemand par Bénard, C. Paris : Librairie Germer-Baillère.
- Jauss, H. R. (1978). *Pour une esthétique de la réception*. Traduit de l'allemand par Maillard, C. Paris : Gallimard.
- Martah, M. & Triki, D. (2024). « Art, langue et patrimoine au Maroc contemporain : Une exploration plurielle », *Revue Internationale du chercheur*, Volume 5 : numéro 3, pp. 283-295. Consulté le 23-12-2024. URL:  
<https://www.revuechercheur.com/index.php/home/article/view/1051>
- Moeschler, J. & Auchlin, A. (2009). *Introduction à la linguistique contemporaine* (3e éd.). Paris : Armand Colin.
- Mouradova, L. (2015). « Le lexique religieux dans le discours littéraire français. » In Mejri, S. & Muryn, T. (Eds.), *Linguistique du discours : de l'intra- à l'interphrastique*, Volume 8, pp. 141-151. Frankfurt am Main: Peter Lang.
- Sapiro, G. (2014). *La sociologie de la littérature*. Paris : La Découverte.
- Voltaire. (1879). « Littérature. » In *Œuvres complètes de Voltaire : Dictionnaire philosophique, tome III*. Paris : Garnier Frères.
- Voltaire. (1879). *Œuvres complètes de Voltaire : Dictionnaire philosophique, Tome III*. Paris : Garnier Frères.